

# L'actualité des Cartels



## Compte rendu des activités du mois de Janvier 2016

**A Toulouse, le samedi 9 Janvier :** a eu lieu la **mise à ciel ouvert du cartel** : « **Questions d'éthique** ». Cartel composé d'Odile Cazal Viguié, Orphania Augot, Françoise Hurstel, Pierrette Malgouyres (Plus-un).

Anne Lopez et Nadine Galabrun ont animé cette rencontre autour des exposés suivants :

- **Odile Cazal Viguié** « **L'acte analytique, une nouveauté** », s'appuyant sur le cours de Colette Soler sur « La politique de l'Acte », elle a montré en quoi pour Lacan, l'acte analytique est bien une nouveauté.

La doctrine de l'acte introduite par Lacan de 1966 à 1967, a commencé à être élaborée dans le séminaire « La logique du fantasme » et poursuivie dans le séminaire suivant, « L'Acte analytique ». L'acte est à l'entrée et à la fin d'une analyse. Au cours de l'analyse, il implique du dire dont il change le sujet. Dans l'enseignement de Lacan, l'acte analytique déplace le sens de l'expression « désir de l'analyste » pour désigner non plus la fonction, mais l'être de l'analyste. L'acte se mesure dans l'après-coup. L'analyste ne sait rien de son acte, il lui échappe. La Proposition de 67 interroge l'acte côté analysant passant, de sa passe à l'acte. Dans le Discours à l'EFP, Lacan précise : « On s'intéresse à l'acte dans le temps où il se produit. » L'acte tient du ressort, il surgit. Dans son rapport à l'Ecole, ni l'acte, ni le désir ne se soutiennent d'un seul, même si l'acte est toujours d'Un. L'Ecole est là pour soutenir le désir et l'acte par voie de conséquence, pour l'expansion de l'acte. Pour que les conditions de possibilité de l'acte analytique soient réunies, il faut que le sujet, dans son trajet, ait affronté S de grand A barré, ait approché le réel. Dans la pratique, l'ennemie de l'acte, c'est l'habitude, qui se traduit par l'oubli de l'acte. Il y a un joint entre le désir de chacun, sa capacité à soutenir l'acte analytique et les réglages collectifs. Odile Viguié se demandant pour conclure : « Ce cartel a-t-il participé au réglage collectif ? »

- **Orphania Augot** « **Les crises, réponses collectives, solutions individuelles.** »

C'est dans le contexte des turbulences traversées il y a 3 ans à présent que ce cartel s'est constitué. S'interroger dans le cadre de l'Ecole, et donc de son organe de base, le cartel, nous a semblé une évidence. S'interroger sur les affects vécus pendant cette période de troubles, pour surtout revenir sur les textes fondateurs de notre Ecole. Retour d'abord sur les diverses crises que les lacaniens ont traversées, depuis l'exclusion de Lacan, jusqu'à la fondation de

notre Ecole. Les crises ayant entraîné départs, scissions, dissolution, portaient sur de graves divergences à propos de la passe. Mais une crise ouverte ou latente, n'aboutit pas toujours à une scission. Avoir quitté l'Ecole de la pensée unique ne signifie certainement pas que tout débat chez nous doit être sans conséquence : ne pas éviter ces débats semble une meilleure façon de préserver et renforcer l'Ecole que nous disons fragile, plutôt que de les éviter. Car sinon, ils feront retour. Nous avons pu le vérifier. La question qui la turlupinait, dit elle, était celle du lien dans la communauté, entre membres, et la question du collectif et de l'individuel dans l'Ecole, l'interrogeant ensuite sur la possibilité et les conditions requises pour maintenir le lien de la communauté d'Ecole, malgré les divergences de fond. Et jusqu'où est-ce possible, se demande-t-elle ? Ici, il ne peut y avoir de « on ». Seulement des « je ». Les limites ne peuvent qu'être personnelles, intimes. Car cela engage la position éthique de chacun. Car ce dont il s'agit, ce qui est central pour nous, c'est la psychanalyse. C'est elle, le fond de notre engagement. L'Ecole n'est pas sans effets de groupe. Les problèmes liés aux personnes : haine, amour, désamour, amitiés, phénomènes de transfert, sont-ils suffisants – suffisamment puissants – pour justifier ces turbulences ? « Pourquoi faut-il une Ecole plutôt que pas ? (...) c'est que ni l'acte ni le désir ne se soutiennent d'un seul » dit Colette Soler dans la politique de l'acte, où elle rappelait que « quand il introduit son « expansion de l'acte », Lacan l'oppose à un autre terme, qui était le terme de « réseau ». Dans le « Discours à l'EFP », Lacan a défini le réseau comme « *le patronage du didacticien sur sa clique quand celle-ci s'y complait* ». La citation que nous avons choisie comme titre de notre cartel est tirée du séminaire *l'Éthique* : « Nous pouvons nous fonder sur ceci, qu'à chaque fois que Freud s'arrête, comme horrifié, devant la conséquence du commandement de l'amour du prochain, ce qui surgit, c'est la présence de cette méchanceté foncière qui habite en ce prochain. Mais dès lors, elle habite aussi en moi-même. Et qu'est-ce qui m'est le plus prochain que ce cœur en moi-même qui est celui de ma jouissance, dont je n'ose m'approcher ?<sup>1</sup> » Citation de laquelle Orphania Augot rapproche ce que dit Lacan dans *Kant avec Sade* « Nous croyons que Sade n'est pas assez voisin de sa propre méchanceté pour y rencontrer son prochain. Trait qu'il partage avec beaucoup, Freud notamment car tel est bien le seul motif du recul d'êtres, avertis parfois, devant le commandement chrétien.<sup>2</sup> »

Elle pense qu'il est utile de le rappeler lorsque l'on s'interroge sur les liens entre membres de l'Ecole. Certes, dit elle, il n'est pas nécessaire de s'aimer pour être dans notre Ecole. On peut travailler ensemble sans s'aimer. Néanmoins, elle rapproche cette citation extraite de *l'Éthique* de ce que, dans son « Discours à l'EFP », Lacan écrit à propos des membres qu'il a choisis lui-même pour son Ecole : « Je respectais non sans raison ce que méritait l'expérience de chacun en tant qu'évaluée par les autres. Une fois ce tri opéré, toute réponse de classe implique l'égalité supposée, l'équivalence mutuelle, toute réponse courtoise, s'entend. »

Et plus loin : « Si y adhérer veut dire quelque chose, n'est-ce-pas pour que s'ajoute à la courtoisie que j'ai dit lier le plus strictement les classes la confraternité en toute pratique où elles s'unissent. (...) »<sup>3</sup>

Le cartel. Un groupe particulier : Un cartel peut aussi traverser des crises, parfois fatales, parfois fructueuses.

Mais il n'y a pas forcément d'analogie ni d'homogénéité entre crise dans l'École et crise dans un cartel.

Dans RSI - le 15 avril 1975, Lacan parle du cartel : « Ce que je souhaite, c'est quoi ? L'identification au groupe. Parce que c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ben ils sont foutus, ils sont à enfermer. (...) C'est en tant que le triskel ex-siste qu'il peut y avoir identification, identification à quoi ? A ce qui

---

<sup>1</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, Séance du 30 mars, p 219 et sqq.

<sup>2</sup> J. Lacan, « Kant avec Sade », dans *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p 789.

<sup>3</sup> J. Lacan, « Discours à l'EFP », 6 décembre 1967 dans Répertoire de l'EPFCL 2012-2014, p 297.

dans tout nœud borroméen fait le cœur, le centre du nœud, (...) où se situe le désir qui est aussi une possibilité d'identification, là où je vous ai situé la place de l'objet petit *a* comme étant celui qui domine ce dont Freud fait la troisième possibilité d'identification, le désir de l'hystérique. »

Elle conclue ainsi : « c'est grâce notamment à ce travail de cartel que j'ai pu renouveler mon désir, mon lien à l'École et continuer d'y travailler. Dans cette École d'analystes analysants, par les enseignements, les séminaires, la passe *et* le cartel ! »

**- Pierrette Malgouyres, « Une garantie »**

En travaillant cette question de la garantie qu'il y ait du psychanalyste, elle a été amenée à dissocier :

- La garantie qui peut venir de l'école, c'est-à-dire de l'Autre (Cf : La proposition du 9 Octobre 1967 de Lacan), mais pas sans cet aphorisme: « L'analyste ne s'autorise que de lui-même »

- Si avec Colette Soler, cet aphorisme est mis en regard avec « ne s'historise que de lui-même », (comme le dit Lacan en 1978), le sujet qui, en fin de cure, aura le désir d'être analyste pourra construire la logique de sa trajectoire. Ce récit ne sera pas de l'Autre mais un récit singulier qui inaugurerait le « on le sait soi » de Lacan.

- **Françoise Hurstel** est intervenue sur « les 3 D », *Destitution, Désêtre, et Désir de l'analyste*. Témoignant des questions autour du *nœud du désir au long du work in progress de la cure analytique*.

En conclusion de cette rencontre, **Anne Lopez** a commenté la première partie du film d'Akira Kurosawa *L'idiot* sur une des questions issue du cartel, celle des rapports entre la « méchanceté » et la jouissance, question débattue avec **Nadine Galabrun** et les participants de la rencontre.

**A Paris, le samedi 23 Janvier, le pôle 14** organisait au local de l'école une **rencontre de cartels**, dont voici le compte rendu, rédigé par Ephémia Fatouros.

- Les trois exposés présentés provenaient de trois cartels, tous déclarés. La première présentation était le fruit d'un cartel achevé, tandis que les deux autres rendaient compte d'un travail dont la lecture du séminaire était en cours.

- **Dominique-Alice Decelle** a présenté *Le séminaire VIII, Le transfert*, sous le titre *Métaphore et désir de savoir*.

La pensée est faite de signes et de représentations. Elle oriente et donne sens au discours. La métaphore quant à elle provoque une sensation, un sentiment, une émotion. Lacan par le biais de la métaphore essaie de rendre compte d'un savoir insaisissable, nous dit Dominique-Alice Decelle. Lacan utilise la métaphore entre imaginaire et symbolique dans un au-delà structural dont la visée n'est pas celle du mythe de l'époque. S'il travaille la métaphore de l'amour, c'est bien parce que l'amour du transfert s'adresse au savoir pour faire passer quelque chose qui ne peut se dire autrement. Lacan se sert aussi de la littérature, de la poésie, du discours mystique.

- **Stelios Kontakiotis** a présenté le séminaire XIV, *La logique du fantasme*, sous le titre *Logique de l'aliénation*.

Le cogito de Descartes annonce l'avènement du sujet de la science, la psychanalyse se fait solidaire de ce discours. Alors pourquoi se demande Stelios Kontakiotis, Lacan négativise le

cogito ? Le « je pense donc je suis » devient sous la plume de Lacan un « je ne suis pas », un « je ne pense pas ».

Le sujet serait-il aliéné dans son rapport à l'Autre ? Aliéné au fantasme ?

Il est à noter que le psychanalyste ne répond ni au moi, ni à la pensée de celui ou de celle qui vient lui parler.

- **Camilo Gomez** a présenté le séminaire XVIII, sous le titre : *Quelques remarques concernant l'écriture chinoise et la question de la lettre dans le séminaire D'un discours qui ne serait pas du semblant*. Il avait planté un décor japonisant, pour servir d'écran à son propos sur l'écriture chinoise nous dépaysant jusque dans notre local de l'école. Dans son intervention, il a montré que c'est par l'allusion aux écritures chinoise et japonaise, que Lacan essaie d'atteindre le réel, lorsque le signifiant ne peut le définir. Grâce à l'approche de la lettre par la calligraphie, et l'inclusion du corps que cela implique, un lien s'instaure entre le trait unaire et le réel. De ce fait, le trait unaire n'est plus seulement l'unique support de l'identification. Pourquoi Lacan introduit-il la notion de rature, et quel rapport avec « la moitié de sujet » se demande t'il ? La moitié d'un sujet divisé par la parole et la lettre, pris entre le langage et la jouissance. Les trois intervenants étaient venus accompagnés par certains membres de leur cartel, ce qui a impulsé à cette rencontre un autre style d'échanges. **Ali Tissnaoui, Frederique Decoin-Vargas, Brigitte Hatat** et les élus du pôle ont assuré l'animation de la rencontre.

Pour conclure, **Anne Castelbou-Branaa** a souligné combien ces exposés permettaient de vérifier que le cartel donne à chacun la possibilité de penser et de travailler de façon individuelle et subjective, mais aussi comment il a pu renforcer le désir de savoir de certains devant des textes de Lacan, aussi difficiles.

Les comptes rendus de ces rencontres de cartels, diffusés dans « l'actualité des cartels », permettent de diffuser des produits de cartels pas toujours aboutis ou ceux qui n'ont pas eu encore l'occasion de s'exprimer dans la communauté d'école.

## Les activités des cartels des mois d'Avril, Mai, Juin 2016

### En AVRIL

Le samedi 23 avril à Rennes, aura lieu de une journée de mise à ciel ouvert du cartel : « Art & Psychanalyse - Le Dire invisible », où interviendront :

**Roger Mérian** : « Surface silencieuse »

**Guillaume Kazerouni**, (Responsable des collections anciennes, Peintures et dessins, Musée des Beaux arts de Rennes) : « Peindre l'invisible. De Ferrare à Londres »

**Marie-José Latour** : « L'enfance de l'art »

**Diane Watteau**, (Artiste et critique d'Art, Universitaire, Paris I, Panthéon Sorbonne) : « Et si tu n'existais pas ? »

**Jacques Adam** : « Quand la voix se montre au regard .A propos du cri de Munch »

**Anne Langlois**, (Commissaire d'expositions, Co- directrice de 40mcubes Centre d' Art Contemporain de Rennes) : « Psycho, conception, et réception d'une œuvre »

**Rosa Guitart-Pont** : « Ex-position de l'indicible »

Les interventions seront discutées par **G.Dartige et F.Matte** (matin) et **C.Lepage et L.Texier** (après midi) et suivies d'une table ronde animée par **Rosa Guitart-Pont**, et **Anne Langlois** avec la participation des artistes suivants : **Michèle Barrance , Béatrice Tabah, Angélique Lecaille et Guillaume Pinard** ; c'est **Laurence Texier** qui conclura la journée.

Une **exposition des œuvres des artistes et des intervenants** sera ouverte sur le lieu de la journée

Maison des Associations - Champ de Mars - Métro Ch. de Gaulle

Entrées : 25€, étudiants 10€

Renseignements : <http://pole9ouest-epfcl.fr/evenement/le-dire-invisible/>

Information : **Fanny Matte** : [matte.fanny@wanadoo.fr](mailto:matte.fanny@wanadoo.fr) - Tel 06 31 31 62 43

Réservations à l'ordre de Phénix à adresser à **Laurence Texier**, 10 rue de la Doenna - 35510 Cesson-Sévigné

## En Mai

**Le samedi 21 Mai à Paris**, de 14h30 à 18h, 118 rue d'Assas, Paris 75006, aura lieu un Inter-cartels sur le thème :

### « Le dispositif du cartel, ce lien inédit »

« Le groupe constitué par choix mutuel selon l'acte de fondation et qui s'appellera un cartel, se présente à mon agrément avec le titre du travail que chacun entend y poursuivre » (J.Lacan, Acte de fondation, 21 juin 1964, *Les textes fondateurs*, p.101, Annuaire 2015 de l'EPFCL France)

C'est donc en 1964, lors de la fondation de son école de psychanalyse, que Lacan en proposant le cartel comme un principe d'engagement et l'un des accès pour entrer dans son école, invente alors une modalité inédite de lien entre analystes et non analystes, pour favoriser le travail d'élaboration du savoir analytique propre à chacun, sans souci de hiérarchie, mais aussi pour recueillir l'expérience issue du passage à l'analyste lors de la procédure de la Passe.

Voulant s'opposer à ce qui pour lui ne convenait pas dans les procédures existantes dans les sociétés psychanalytiques de son époque, il souhaitait aussi que ce dispositif subversif contribue à ce que soit dissipée « cette ombre épaisse » qui était liée à la Passe.

Il précisera la modalité de fonctionnement de ce petit groupe, nommé « cartel » là aussi subvertissant la fonction sociale qu'il avait jusque là, pour le mettre au service du discours analytique :

« Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux (nous avons un nom pour désigner ces groupes) se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure, PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. Après un certain temps de fonctionnement, les éléments d'un groupe se verront permuter dans un autre ». (Annuaire 2015 EPFCL p.97)

**Qu'en est-il cinquante ans après, de la fonction et de la pertinence de ce dispositif « cartel » dans notre école de psychanalyse ? Que pouvons nous dire de ces expériences de cartel toujours singulières ?**

C'est ce que nous examinerons et discuterons avec les exposés de :

- **Isabelle Cholloux**, sur « [Le cartel, et le savoir](#) »
- **Sara Rodowicz-Ślusarczyk**, sur « [Le cartel, et le réel](#) »
- **Colette Soler**, sur le « [Le cartel, et le lien d'école](#) »
- **Bernard Nominé**, sur « [Le cartel, et le dispositif d'école](#) »

Les membres des cartels des intervenants sont invités à participer aux échanges.

Répliques : **Patricia Dahan**.

Animation : **Anne Castelbou Branaa**

Un tirage au sort sera organisé pour ceux qui souhaitent constituer un cartel.

(Renseignements : 06 84 79 05 81 ou 01 56 24 22 56) **Entrée libre**

## Cherche Cartel

**Isabelle MARTY**, serait intéressée pour travailler en cartel sur Paris sur un séminaire de Lacan, soit le séminaire III, le IV ou le V ou sur un concept théorique...

Tel : 06 88 01 18 06

**Flavien GAUTHIER**, cherche à travailler en cartel dans l'Essonne (91), sans thème particulier.

flavien.gauthier@aliceadsl.fr

**Sébastien LEBAIL**, cherche à constituer un cartel à Marseille, sans thème particulier.

seblebail@yahoo.fr

06.63.20.30.02.

**Ronan WELLEBROUCK**

Aimerait travailler en cartel à Paris sur :

- 1- L'éthique de la psychanalyse (sur le séminaire VII de Jacques Lacan)
  - 2- Démêler quelque chose du malaise dans la civilisation en ce début de XXIème siècle
- r.wellebrouck@gmail.com  
4, bd Garibaldi, PARIS 75015

## Les impromptus des cartels : (Notes, remarques, commentaires)

**Impromptu 7 : « Membre d'une école internationale... »**

Qu'est-ce qui permettrait d'*éprouver* qu'on est membre d'une école internationale de psychanalyse ?

Bien sûr, il y a la liste IF qui nous permet de prendre connaissance des activités des différents forums hors de nos frontières ; il y a aussi les publications, les contributions des collègues venus d'ailleurs parfois dans une langue ou un accent qui nous échappent, et évidemment, les rencontres internationales... Cependant, rien de tout cela n'est spécifique à la psychanalyse, ni aux psychanalystes.

Par contre, choisir de travailler en cartel avec des inconnus une question qui a surgi pour chacun, se réunir malgré les distances une fois par mois pour échanger, discuter (ce que permettent les moyens modernes) et se sentir enthousiasmé(e) par tant de proximité, là s'éprouve qu'on est membre d'une école internationale de psychanalyse !

Rencontre d'« épars désassortis » qui fait résonner cet « on le sait soi » impalpable et pourtant si présent...

C'est là que se vérifie quelque chose de la cause analytique qui nous anime et que nous partageons, au-delà des idiomes et des cultures, fruit de ce point de réel rencontré dans la cure pour chacun qui ouvre à la contingence du « bon heurt », magie de ce point de « vivance » qui nous pousse et nous invite à sculpter, affiner, ciseler à plusieurs une éthique qui seule peut assurer un avenir à la psychanalyse...

**Lydie Grandet**

**Impromptu 8: « Le cartel invite un intervenant... »**

Ce dispositif décale, dédouble, répète, amplifie, décompte la fonction de +1.

Un "+1, +1" en quelque sorte, un écho au premier, pas tout à fait le même...

**Sylvette Maugard**

**Impromptu 9: « L'auberge espagnole... »**

L'idée d'un « cartel élargi » a surgi comme un impromptu devant l'urgence à répondre à la demande de travail d'un groupe d'une quinzaine de personnes. Comment continuer à travailler différemment de l'enseignement habituel ? Un cartel élargi au sens du N+1, Lacan n'ayant pas précisé le nombre même s'il recommandait le chiffre de 4+1.

L'auberge espagnole dont la particularité est d'y trouver ce qu'on y apporte, est une taverne où se rencontrent des « épars désassortis », c'est-à-dire de niveaux divers, qui partagent avec plaisir, la même table. Le *plus un* est l'aubergiste qui prend soin de l'ordonnancement de la convivialité.

Le groupe fonctionne en sous-cartels souples, deux fois par mois, qui présentent à tour de rôle un chapitre d'un séminaire de Lacan.

Nous découvrons une émulation à la teneur particulière où spontanément les échanges circulent (textes, travaux préalables, questions et commentaires qui suivent...), bref un lien social soutenu par un transfert de travail qui se maintient d'une année sur l'autre.

Modèle « économique » exportable... les Italiens s'y intéressent.

**Françoise Josselin**

**Impromptu 10 : « Le cartel, un lieu transformateur de lien au travail... »**

Pourquoi est-ce que je participe à un cartel ? Pour comprendre différemment, pour comprendre autre chose. Qu'est-ce que j'y trouve ? De l'incompréhension, de la confusion, et parmi tout ça parfois malgré tout de la nouveauté...

Voilà pourquoi je garde en moi cette illusion du pouvoir transformateur du travail ? Mais je n'arrive pas à cerner pourquoi ce travail transforme ? Le travail produit... mais transforme-t-il ? Produirait-il de la transformation ?

Le travail met en mouvement. Nous le savons tous, il y a des mouvements qui endorment, qui apaisent. Je pense au balancement. Le mouvement produit par le travail endort-il le travailleur ? On dit bien qu'une question sommeille en nous. Est-ce le travail en lui-même qui endort ou le mouvement qu'il produit ? Le travail du rêve préserve le dormeur du réveil. Est-ce que tout travail préserve le travailleur du réveil ? Et le travail psychanalytique réveille-t-il ou endort-il ??? Vous voyez bien que des questions sommeillent en moi et ces questions me réveillent quand elles me travaillent. Elles me bercent quand je les travaille.

Grace au mouvement que ces questions produisent en moi, elles préservent mon sommeil et à la fois elles me tiennent éveillée... voilà peut-être une ébauche d'explication à mon désir d'y retourner en cartel malgré la confrontation aux limites de ma compréhension !

Me laisser bercer par l'illusion que je pourrai peut-être un jour y comprendre quelque chose... me réveiller quand je m'aperçois qu'il y a de l'impossible à comprendre... et y retourner dès que l'illusion s'empare à nouveau de moi.

Me laisser bercer entre illusion et désillusion, et m'émerveiller quand grâce à l'intervention d'autres la nouveauté surgit... Cette nouveauté a toujours un effet. Et cet effet que j'ai la chance de rencontrer parfois dans le travail en cartel, c'est ce que je désigne comme « produisant de la transformation de mon lien au travail ».

**Florence Lossouarn.**

**Impromptu 11 : « Un dispositif « horizontal »... »**

Dans le cartel, quand quelqu'un s'adresse à l'un d'entre nous, il s'adresse à tous les autres à la fois. Aucun, même pas le +1, ne se place comme sachant. On peut en dire autant pour l'Ecole : chaque fois que quelqu'un s'adresse à l'Ecole, il s'adresse à tous ses membres aussi. Même topo pour la passe. Ce savoir produit par celui qui s'y risque circule, sans qu'on sache vraiment ni ce que l'on sait soi, ni ce qui s'en attrape dans le collectif. Ce savoir nous revient alors, transformé et enrichi des nuances que chacun y apporte, dans et grâce à l'espace défini par l'Ecole... Et repart aussitôt.

**Vicky Estevez**